

Il y a un véritable hiatus entre les attentes de ces voyageurs individuels et la conception soviétique du voyage. Les objectifs soviétiques du voyage sont politiques. Il doit permettre de témoigner de la réalité de la construction du socialisme. Les exigences de confort sont donc secondaires, même si une différence de traitement s'instaure rapidement entre les Soviétiques ordinaires et les voyageurs étrangers. Tout en proposant des circuits qui répondent aux critères classiques des organisateurs de voyage présents sur le marché européen à l'époque, les Soviétiques refusent de se plier aux normes « bourgeoises » du voyage telles que le conçoit une bonne partie des voyageurs individuels. Il est vrai que, selon l'expression de Panait Istrati, la princesse est longtemps en guenilles et qu'elle a du mal à recevoir décemment les voyageurs occidentaux. Les punaises, la saleté, la vétusté des robinetteries, la « grossièreté » de l'alimentation (pourtant très supérieure à celle que peuvent se procurer les Soviétiques)... font partie du lot de récriminations des voyageurs qui ne sont pas favorables à l'URSS, surtout dans les années 1920. (...)

De nombreux récits portent témoignage de l'étonnement (réel ou feint ?) du voyageur face aux conditions de séjour offertes par les Soviétiques. Georges Le Fèvre, qui se revendique « journaliste reporter » et bourgeois, rencontre des difficultés pour se loger à Nijni-Novgorod : « Ainsi douze ans de régime exceptionnel n'ont rien changé au caractère de la vieille Russie. Le mécanisme de la vie y est toujours aussi compliqué [...]. Comment pourrait-on expliquer pourquoi une chambre coûte 20 roubles au lieu de 10, pourquoi il faut payer ces 20 roubles d'avance, répondre à l'interrogatoire d'identité, se démunir de son passeport, empoigner soi-même sa valise !... Comme si on pouvait expliquer la Russie ! » Le système des réservations hôtelières est, pour ce voyageur, un bon paramètre de la vie en URSS. (...)

D'autres témoins font preuve d'indulgence cynique envers le système soviétique : « Dans l'ensemble, au point de vue matériel, l'Intourist fait bien son service. On s'occupe de tout à votre place et c'est fort heureux car, même sachant le russe, il serait difficile de se tirer d'affaire dans un pays où, répétons-le, l'art de se compliquer l'existence a été porté au summum de la perfection. Et d'abord, que cela vous flatte ou non, dès la frontière franchie, vous êtes couvert par le prestige du Guépéou. Vous êtes "tabou", inviolable, sacro-saint, qu'on ne s'avise pas de vous molester ! À vous les meilleures places dans les théâtres, les bateaux, les trains ! Pour vous

on expulsera sans ménagement le prolétaire qui s'en ira sans même grommeler. Il est permis d'affirmer que ça ne se passerait pas comme ça en France. Rien de comparable d'ailleurs avec les agences de voyages que nous connaissons. À certains égards le système Intourist a du bon. »

Mais la fascination pour les méthodes d'organisation touristique des Soviétiques a ses limites. Les voyageurs s'étonnent souvent des tarifs pratiqués. (...) L'individualisme bourgeois des voyageurs se heurte aussi à la volonté d'encadrement systématique : « Moscou possède une admirable organisation de relations intellectuelles avec l'étranger, qui s'efforce de monopoliser le voyageur et de satisfaire ses moindres désirs. Souhaitez-vous connaître un pédagogue, un naturaliste, un arabisant ? C'est ainsi qu'après avoir visité une école, une Académie, j'ai pu voir un hôpital, une usine et il n'eut tenu qu'à moi de parcourir une prison (je me la suis fait décrire par un ami). »

« En somme, le voyage en Russie n'est à conseiller qu'aux personnes s'intéressant à l'économie politique ou aux questions sociales, en aucun cas, il ne doit être considéré comme une partie de plaisir, d'abord à cause de cette éternelle suspicion, de cet incessant espionnage dont nous venons de parler et ensuite parce que le paysage est fort monotone, tout au moins lorsqu'on se borne à parcourir la plaine russe. Aussi, les amateurs d'œuvres d'art ou de paysages auront plus de plaisir à voyager en Suisse ou en Italie, qu'à visiter le "Paradis Soviétique". » (...)

Des traitements de faveur ? Tous les voyageurs individuels, sympathisants ou non, ne sont bien sûr pas traités de la même façon. Dès 1923, un rapport de Tchitcherine, le commissaire aux Affaires étrangères, met en valeur l'importance politique des voyageurs : « Les voyages doivent être politiquement préparés et pensés des deux côtés [...]. Le temps des touristes est passé. » À tous les niveaux de l'organisation soviétique du séjour, le traitement diffère en fonction des voyageurs. C'est particulièrement sensible pour les intellectuels. (...)

Henri Barbusse est l'un des premiers à bénéficier d'un accueil démesuré. Il l'apprécie tout autant que sa secrétaire qui écrit à ses parents presque quotidiennement durant ce séjour : « Jusqu'à présent le voyage a été un délice et j'ajouterai même un repos après les jours de fièvre de Paris, où bousculée par les rendez-vous, je n'arrivais plus à avoir le temps de dormir et manger. C'est juste pour pallier un peu à cette fatigue que nous accumulions tous deux que Barbusse a décidé d'accomplir ce long voyage

dans les meilleures conditions possibles (nous sommes tous deux installés avec nos bagages dans un sleeping de première. » Annette Vidal revient de ce voyage transformée physiquement avec plusieurs kilos supplémentaires... (...)

Certains de ces voyageurs choyés par le régime n'appartiennent pourtant pas au cercle restreint des sympathisants ou des intellectuels communistes. Les voyages d'Herriot en 1922 et en 1933, celui de Pierre Cot en 1933, ou, dans une moindre mesure, celui de Charles Baron sont autant de succès apparents de la propagande soviétique. Il est vrai que, comme l'avoue (naïvement ?) Charles Baron : « Les Soviétiques traitent bien ceux qui veulent y voir clair ! ». Majoritairement cependant, les non-communistes rejettent le système soviétique. Toutes leurs attitudes pendant le voyage l'expriment. Le premier refus, c'est le rejet des formulaires d'entrée en URSS qui sondent le voyageur sur ses activités politiques et ses sentiments à l'égard du régime. Les voyageurs individuels non sympathisants, le plus souvent rattachés aux classes moyennes et supérieures, se sentent traités en parias. Cette inversion apparente de traitement (car les militants révolutionnaires sont eux aussi étroitement contrôlés) suscite des couplets patriotiques et républicains. La manie soviétique de la biographie, de la mise en fiche des voyageurs est ressentie comme une atteinte à leur liberté individuelle, d'autant qu'elle s'accompagne du retrait de leur passeport et de leur numéraire une fois arrivés à l'hôtel. (...)

L'écrivain Marc Chadourne a analysé avec lucidité l'attitude des voyageurs face à une propagande inlassable à laquelle tous ne sont pas habitués : « Certains sujets, certains pays se prêtent à des enquêtes impartiales, objectives. D'autres pas. La Russie des Soviets est de ceux qui ne s'y prêtent pas. Pourquoi ? Pourquoi ?... D'abord parce qu'en un pays où l'on ne peut passer quelques semaines ou quelques mois que sous le contrôle et la surveillance quotidienne de ciceroni chargés de vous montrer le pour à l'exclusion du contre, de vous en mettre, comme on le dit, plein les yeux, vous ne saisissez le contre, si l'envie vous en est laissée, que par surprise et malgré eux. C'est à quoi répond une organisation comme l'Intourist, agence de tourisme en URSS et branche du Guépéou [...]. Certes vous verrez beaucoup, vous verrez tout – tout ce que comporte un programme de propagande minutieusement établi pour édifier ceux qui sont par avance convaincus, pour convaincre ceux qui sont portés à douter. Le reste, ce que l'on ne veut pas que vous voyiez, que vous sachiez, faute de temps, faute de

pouvoir interroger, sans interprète, des gens qui par ailleurs se savent toujours surveillés, vous ne le verrez pas, vous ne le saurez pas. Tout au plus pourrez-vous entrevoir au petit bonheur, supposer, deviner... Et alors de deux choses l'une. Ou vous vous contenterez de ce que l'on vous montre, de ce que l'on vous dit. Et vous entrerez, comme on dit là-bas, "dans la ligne" ; vous reviendrez pourvus d'un seul son de cloche, d'une seule vérité. Ou bien, irrités par les œillères, par l'aiguillon à la longue importun de vos conducteurs trop zélés, vous deviendrez rétifs, rebelles. Et pour vouloir trouver le contre, de cette manière non plus, vous ne verrez rien. »

Rachel MAZUY, *Croire plutôt que voir ? Voyage en Union soviétique (1919-1939)*, 2002.

I. Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 404 mots en 100 mots  $\pm$  10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **décompte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleu ou noir**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.

II. Marc Chadourne, cité par Rachel Mazuy, évoque les voyageurs invités par le régime en URSS dans les années 20 à 30 : « ce que l'on ne veut pas que vous voyiez, que vous sachiez (...) vous ne le verrez pas, vous ne le saurez pas. » Que vous inspire cette réflexion à la lecture des œuvres au programme de cette année ?